

rapatriement et les obstacles à la coopération entre musées autochtones et non autochtones.

## Notes

1. Le colloque intitulé « The Turning Circle », organisé par Céline Ramio, Aron Crowell et Marie Mauzé, s'est tenu les 25 et 27 juin 2016.
2. Expression utilisée par Eaton.

## Ouvrages cités

- RAMIO, Céline (dir.), 2016 : *Alaska. Passé/Présent*. Catalogue de l'exposition. Boulogne-sur-Mer, Musée de Boulogne-sur-Mer.
- DESSON, Dominique, 1995 : *Masked Rituals of the Kodiak Archipelago*. Ph.D. Dissertation, University of Alaska, Fairbanks.
- DÉSVEAUX, Emmanuel (dir.), 2002 : *Kodiak. Alaska. Les masques de la collection Alphonse Pinart*. Adam Biro, Musée du quai Branly, Paris.
- HAAKANSON, Sven, Jr., et Amy STEFFIAN (dir.), 2009 : *Giinaquq. Like a Face / Comme un visage*. University of Alaska Press, Fairbanks.
- NUÑEZ-REGUEIRO, Paz, et André DELPUECH, 2010 : « Exposition "Giinaquq : comme un visage. Masques d'Alaska" ». *Gradhiva* 11 : 214-220. <<https://gradhiva.revues.org/1769>> (consulté le 27 juillet 2017)
- POIRET, Françoise, 2002 : « Le destin de la collection Pinart (1871-2001) », in E. Désveaux (dir.) *Kodiak. Alaska. Les masques de la collection Alphonse Pinart* : 186-200. Adam Biro, Musée du quai Branly, Paris.
- ROBERT LAMBLIN, Joëlle, 1976 : « Exploration de l'archipel aléoute (Alaska) par le Français Alphonse-Louis Pinart, en 1871-72 ». *Bulletin de la Société suisse des américanistes* 40 : 19-27. <[http://www.sag-ssa.ch/bssa/pdf/bssa40\\_03.pdf](http://www.sag-ssa.ch/bssa/pdf/bssa40_03.pdf)> (consulté le 27 juillet 2017).
- ROUSSELOT, Jean-Loup, 2001 : « La collection d'Alphonse-Louis Pinart. Alaska 1871-1872 ». *Gradhiva* 29 : 87-99.
- ROUSSELOT, Jean-Loup, Bernard ABEL, José PIERRE et Catherine BIHL, 1991 : *Masques Eskimo d'Alaska*. Amez Éditions d'art, Saint-Vit.
- ROUSSELOT, Jean-Loup, et Veronika GRAHAMMER, 2002 : « Catalogue raisonné de la collection du Château-Musée de Boulogne-sur-Mer », in E. Désveaux (dir.), *Kodiak. Alaska. Les masques de la collection Alphonse Pinart* : 207-243. Adam Biro, Musée du quai Branly, Paris.

SALABELLE, Marie-Amélie, 2001 : « La caverne aux masques. La collection Pinart du musée de Boulogne-sur-Mer ». *Gradhiva* 29 : 101-107.

## Comptes rendus



### Le centre du monde : une virée en Eeyou Istchee Baie-James avec Romeo Saganash

Emmanuelle Walter. Lux éditeur, Montréal, 2016, 146 p.

J'ai perçu la Baie-James comme un pays en soi; une terre que l'on parcourt en oubliant le reste; une Amérique comme inviolée, tenace, qui se superpose aux sols troués, aux rivières harnachées, aux forêts déforestées; où l'on se sent au cœur du monde. (p. 10)

APRÈS LA PUBLICATION de *Sœurs volées : Enquête sur un féminicide au Canada* dans lequel l'auteure s'est intéressée à la disparition des adolescentes autochtones Maisy Odjick et Shannon Alexander à Maniwaki, la journaliste indépendante et auteure d'origine française Emmanuelle Walter revient avec un second livre qui évolue au cœur des territoires autochtones. C'est d'ailleurs lors de la tournée promotionnelle de *Sœurs volées* qu'Emmanuelle Walter a rencontré le leader cri et député néo-démocrate Roméo Saganash sur le plateau de tournage de *Tout le monde en parle*. Quelques mois plus tard, pendant l'été 2015, elle accompagne cet enfant d'Eeyou Istchee Baie-James et son adjoint de circonscription, Marc Gauthier, pour une « virée en pick-up ». De Radisson

à Val-d'Or, à quelques mois des élections fédérales, ils s'arrêteront dans près d'une douzaine de villes, de villages et de communautés autochtones.

De ce « road trip » dans la circonscription d'Abitibi-Baie-James-Nunavik-Eeyou (qui comprend d'ailleurs plus de la moitié du territoire du Québec), c'est d'abord la présence de Roméo Saganash qui marque l'ouvrage. Enfant arraché à son territoire, abîmé par les pensionnats, négociateur de la Paix des Braves à Québec et de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones à Genève ainsi que député néo-démocrate qui se questionne sur l'avenir du Québec sont autant d'identités qu'il manifeste simultanément. Puis, ce sont les témoignages des habitants allochtones et autochtones ainsi que des travailleurs « fly-in/fly-out » de ce « Moyen-Nord » qui semblent avoir marqué l'auteure : des employés d'Hydro-Québec, auprès desquels ils échangent quelques mots près de Wemindji, à Darlène qui s'occupe de cinq enfants dans une maison étroite de Nemaska puisque les fonds octroyés par la Paix des Braves ne sont pas destinés au logement (le taux de fertilité est pourtant presque deux fois plus élevé que la moyenne québécoise). Difficile, également, d'ignorer les élus des localités qui prennent acte de la « montée en puissance des Cris » (p. 74) tout en rêvant de devenir des municipalités afin de s'émanciper de la tutelle du nouveau Gouvernement régional d'Eeyou Istchee Baie-James. C'est leurs complexités, leurs paradoxes, qui rythment l'ouvrage. Bien sûr, les enjeux politiques sont incontournables sur ce territoire de 844 000 km<sup>2</sup> habité par trois nations autochtones (les Inuits, les Cris et les Algonquins) et par deux groupes allochtones (les Abitibiens de la Vallée-de-l'Or et les Jamésiens de la Baie-James). Dans cette cohabitation perdurent les cicatrices d'un colonialisme tranquille, ordinaire, qui influence toujours l'évolution des rapports de force.

D'une côte à l'autre, les autochtones sont au centre de conflits avec l'industrie forestière, les pipelines et les

forages. Leur prise de parole dans les espaces publics et médiatiques, par exemple dans le mouvement Idle No More et pendant les travaux de la Commission de vérité et réconciliation, aurait influencé la production littéraire qui traite des réalités autochtones, de la nordicité et de l'influence des appartenances territoriales (Leduc 2011; Desbiens 2015). Parallèlement, dans les milieux académiques, on retrouve aussi une tendance à décoloniser les sciences sociales (Louis 2007; Raché, Mathieu et Thomas 2010). Bien qu'« en parlant de l'Autre, les auteurs non autochtones réussissent [généralement] à mieux parler d'eux-mêmes ou de leur société en général » (Leduc 2011 : 79), Emmanuelle Walter parvient à donner une voix et un visage aux habitants du Nord (Leduc 2011; Armand-Gouzi 2016). Les thèmes de la mémoire et du territoire ne sont donc pas anodins puisqu'ils reflètent les réalités criées (Nadeau Lavigne 2012). En fait, cet ouvrage rejoint une série de publications récentes qui partagent des postures similaires. Parmi ceux-ci, le recueil de nouvelles d'artistes autochtones *Amun : nouvelles* (Jean 2016) et le livre *Kuei, je te salue : conversation sur le racisme* (Bécharde et Fontaine 2016) entament également une conversation sans tabou teintée par le partage des traditions.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'un ouvrage scientifique ni d'une enquête exhaustive, selon les paroles mêmes d'Emmanuelle Walter (Collard 2016). Porté par l'intérêt personnel de la journaliste indépendante et ancré dans une tendance récente à valoriser le mode de vie autochtone dans la littérature québécoise, *Le centre du monde : une virée en Eeyou Istchee Baie-James avec Romeo Saganash* apparaît comme une introduction à « cette terre qui n'est sillonnée que par les ingénieurs d'Hydro-Québec, les trappeurs cris et les prospecteurs miniers [...] sur [laquelle] apparaissent les stigmates de la crise climatique, mais aussi les germes d'une cohabitation entre Blancs et Autochtones » (p. 10) [Leduc 2011]. Trop peu d'attention est portée aux Inuits, aux Algonquins et

aux Abitibiens pour établir une réflexion globale sur les multiples facettes de cette cohabitation au Nord-du-Québec. Aussi, le lecteur inexpérimenté ne devra pas généraliser à l'ensemble du Québec la relation entre les Cris et les Jamésiens puisque les différences seraient trop nombreuses. Loin du romantisme mythique dont cette région a longtemps fait l'objet, l'intérêt de cet ouvrage réside dans sa volonté d'amorcer une réflexion nécessaire sur la gestion du territoire. En ce sens, il s'agit d'un ouvrage solide du point de vue littéraire, et qui a le potentiel d'ouvrir le dialogue nécessaire sur la relation qu'entretient le Québec avec les nations autochtones.

**Sabrina Bourgeois**

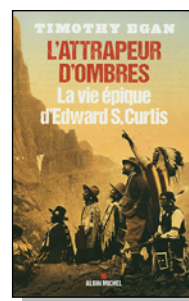
Candidate au doctorat en science politique,  
Université Laval, Québec

#### Ouvrages cités

- ARMAND-GOUZI, Nathalie, 2016 : « Littérature – posture ou imposture de l'écrivain-chercheur francophone en contexte amérindien ». *Recherches amérindiennes au Québec* 46(1) : S113-S122. <[http://www.recherches-amerindiennes.qc.ca/site/cr/46\\_1/9raq46\\_1\\_S113\\_S122\\_narmandgouzi.pdf](http://www.recherches-amerindiennes.qc.ca/site/cr/46_1/9raq46_1_S113_S122_narmandgouzi.pdf)>, (consulté le 12 juin 2017).
- BÉCHARD, Deni Ellis, et Natasha Kanapé FONTAINE, 2016 : *Kuei, je te salue : conversation sur le racisme*. Écosociété, Montréal.
- COLLARD, Nathalie, 2016 : « Emmanuelle Walter et Philippe Ducros : road trip dans le Nord ». *La Presse*, 1<sup>er</sup> décembre. <<http://www.lapresse.ca/arts/livres/biographies-recits-essais/201612/01/01-5046973-emmanuelle-walter-et-philippe-ducros-road-trip-dans-le-nord.php>>, (consulté le 12 juin 2017).
- DESBIENS, Marie-Frédérique, 2015 : « Démythification : réalité autochtone dans la fiction québécoise ». *Le Devoir*, 21 novembre. <<http://www.ledevoir.com/culture/livres/455757/les-visages-au-nord-du-nord>>, (consulté le 12 juin 2017).
- JEAN, Michel, (dir.), 2016 : *Amun : nouvelles*. Stanké, Montréal.
- LEDUC, Michèle, 2011 : *Le personnage autochtone dans la littérature québécoise pour la jeunesse (1996-2008)*. Mémoire de maîtrise, département des littératures, Université Laval, Québec.
- LOUIS, Renee Pualani, 2007 : « Can You Hear us Now? Voices from the Margin: Using Indigenous Methodologies in

Geographic Research ». *Aboriginal Policy Research Consortium International* 45(2) : 130-139.

- NADEAU LAVIGNE, Julie, 2012 : *Approches du territoire dans la littérature autochtone du Québec : La saga des Béothuks de Bernard Assiniwi et Ourse Bleue de Virginia Pésémapéo Bordeleau*. Mémoire de maîtrise en études littéraires, Université du Québec à Montréal, Montréal. <<http://www.archipel.uqam.ca/5185/>>, (consulté le 12 juin 2017).
- RACHÉDI, Lilyane, R. MATHIEU et D. THOMAS, 2010 : « Les Autochtones : regards croisés sur les réalités autochtones ». *Nouvelles pratiques sociales* 23(1) : 27-32.



#### L'Attrapeur d'ombres : la vie épique d'Edward S. Curtis

Timothy Egan. Albin Michel, Paris, 2015, 448 p.

VIE D'AVENTURIER, vie romanesque, parcours à la manière des pionniers de l'Ouest américain, tout semble réuni pour fabriquer un héros de western. À voir l'imposante douzaine de pages de sources pour appuyer ses écrits, l'auteur Timothy Egan, récipiendaire du prix Pulitzer en 2001 et éditorialiste au *New York Times*, semble pourtant être resté collé aux faits pour raconter le parcours hors normes du plus célèbre photographe d'Indiens de l'Amérique du Nord.

Edward S. Curtis naît en 1868 à Whitewater au Wisconsin dans une famille modeste, deuxième enfant d'une fratrie de quatre. Il conserve de sa mère le patronyme de Sheriff.

Le père, aumônier militaire pendant la guerre de Sécession, revient malade et faible, incapable de travailler. À douze ans, découvrant l'objectif rapporté de la zone de conflits par son paternel, Edward se fabrique un appareil photo, mais doit assez vite le mettre de côté pour aider